



Hapelinium/Adobe Stock

Washington est-elle un allié fiable ?

- Joel Hilliker
- [17/08/2026](#)

B onjour !

Le président Trump a bouleversé l'alliance des États-Unis avec la Corée du Sud. Dans un message publié sur Truth Social, il a annoncé de manière abrupte une réduction « substantielle » des exercices militaires conjoints qui devaient débuter le 17 août. Pourquoi ? « Sur la base de mes très bonnes relations avec Kim Jong-un, de la Corée du Nord. »

Le décret du président Trump reflète une tension persistante dans sa politique étrangère.

- D'un côté, il y a une exigence légitime : que les alliés cessent de se fier presque entièrement à la puissance et aux ressources américaines.
- De l'autre, on observe une tendance à minimiser les alliances de longue date et à faire preuve d'une déférence inhabituelle envers des dirigeants autoritaires comme Kim Jong-un.

Dans son message, Trump a fait valoir que les exercices « Ulchi Freedom Shield » sont coûteux, sont principalement financés par les États-Unis, et s'est plaint du refus de la Corée du Sud de rejoindre les efforts américains pour neutraliser l'Iran.

- La critique n'est pas sans fondement. La Corée du Sud accueille des dizaines de milliers de soldats américains et bénéficie du parapluie de sécurité américain, tandis que les États-Unis assument des coûts et des risques majeurs.

Trump a également déclaré que les exercices envoient un signal « inapproprié et hostile » à une Corée du Nord qui a été « non menaçante et respectueuse » sous sa présidence. Il s'agit là de vœux pieux.

- La Corée du Nord a été tout sauf « non menaçante ». Outre la poursuite des essais de missiles balistiques, la dictature de Kim a renforcé son partenariat militaire avec la Russie et a fourni des munitions, des missiles balistiques et même des troupes de combat pour sa guerre contre l'Ukraine. Les forces nord-coréennes y ont acquis une véritable expérience du champ de bataille, et des rapports récents indiquent que leur engagement se renforce.

La Corée du Sud est confrontée à un dilemme. Son alliance avec les États-Unis reste le fondement de sa stratégie de sécurité face à son voisin voyou, dictatorial et doté de l'arme nucléaire. Mais la décision inattendue du président Trump soulève des questions quant à sa fiabilité.

- Il est extraordinaire qu'un président américain intervienne de cette manière dans un exercice militaire, et encore plus qu'il le fasse pour qualifier publiquement une alliance clé de secondaire par rapport à ses relations avec un dictateur qui arme activement la Russie et teste des missiles. Mais cela est conforme au bilan peu orthodoxe de Trump en matière de politique étrangère.
- Cheong Seong-chang, vice-président de l'Institut Sejong basé à Séoul, a déclaré au *Guardian* que, si l'alliance entre les États-Unis et la Corée du Sud est « extrêmement importante », Séoul devrait réduire sa dépendance à l'égard des États-Unis en matière de sécurité et s'orienter vers la mise en place de sa propre force de dissuasion nucléaire. Les Sud-Coréens sont globalement favorables à cette idée, bien que le gouvernement la rejette et que la communauté internationale s'y oppose.

De tels doutes pourraient pousser la Corée du Sud à rechercher plus activement des alternatives régionales.

- Lorsque l'engagement des États-Unis semble conditionnel, instable ou même impulsif, une coordination plus étroite en matière de sécurité avec le Japon, un investissement plus important dans ses propres capacités et des liens plus profonds avec d'autres partenaires de la région indo-pacifique deviennent plus attrayants.

Les prophéties bibliques annoncent des bouleversements mondiaux choquants dans un avenir proche : de nouvelles alliances se formeront au Moyen-Orient, en Europe et en Asie (y compris, assurément, en Corée du Sud), et certaines d'entre elles collaboreront brièvement pour renverser les États-Unis et forger un ordre mondial radicalement modifié.

Sans le vouloir, le président Trump [contribue à la réalisation de plusieurs de ces tendances](#). C'est stupéfiant à voir. Restez à l'écoute.

Le dirigeant chinois fait l'éloge de l'auteur du massacre de Tian'anmen : Le secrétaire général chinois Xi Jinping a déclaré lundi que la Chine a besoin d'un « esprit combatif indomptable » pour réaliser ses ambitions. Dans son discours, il a également salué le défunt dirigeant chinois Jiang Zemin pour son leadership lors du massacre impitoyable de milliers de partisans de la démocratie perpétré par le Parti communiste chinois en 1989 sur la place Tiananmen. Il a déclaré que « le camarade Jiang Zemin a résolument soutenu et mis en œuvre les décisions justes du Comité central, maintenant efficacement la stabilité à Shanghai ». Sous Xi, le Parti communiste chinois continue de glorifier l'oppression et d'adopter la violence, tant à l'intérieur de la Chine qu'au-delà de ses frontières. Le discours de Xi indique que cela va s'intensifier.